

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)



[\[34\] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)
est associé à ce document



[\[34\] Paris, Samedi 2 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)
est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-08-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQuelle horreur je vous ai dit en terminant ma lettre. Il y a la chaleur à Paris

et je vous conjure d'y venir.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°63/92

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 126-127, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/458-464

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

34. Paris jeudi 31 août 1837 3 heures

Quelle horreur je vous ai dit en terminant ma lettre. Il y a le choléra à Paris & je vous conjure d'y venir ! Ah Monsieur j'ai peur pour moi, & je n'ai pas peur pour vous. Qu'allez-vous penser de moi ? Et cependant, cependant, je recommence. Venez, nous veillerons l'un sur l'autre. 6 heures j'ai essayé de me promener au bois de Boulogne. Il fait froid, il fait sale. Je ne suis pas en train. Ce choléra me reste sur l'esprit. Donnez-moi donc du courage, je n'y penserai plus lorsque vous serez là. Maintenant j'en suis toute préoccupée. Je suis trop seule, je le suis même tout à fait, & je ne veux faire des avances à personne afin de garder ma liberté, mes bonnes heures de la matinée, que nous savons employer si bien. Ah que j'y pense, & quel frissons plaisir cela me donne ! Monsieur est-ce bien vrai que je vous verrai dimanche ? Vous me l'avez bien promis.

Je viens de recevoir une lettre de M. de Lieven une de celles qui me manquaient. Il me parle beaucoup du prince Metternich chez lequel il a passé une journée en grande causerie d'affaire. 9 heures. Je n'ai rien pris à dîner, je me suis sentie mal, j'ai fait venir mon médecin. Il m'a bien interrogée et puis il m'a assuré que j'avais un vilain accès de nerfs, & voilà tout. Ainsi vraiment de la poltronnerie, pas autre chose ; Monsieur voilà qui est bien misérable, & je vous conseille de me mépriser un peu j'avais besoin de vous dire cela encore ce soir mais je ne vous dirai pas autre chose car j'ai mal aux yeux. Je ne sais pas écrire à la bougie. Bonsoir, bonne nuit, je vous dis tout cela sur notre canapé vert. Dimanche je n'y serai pas seule. Ah quelle ravissante pensée !

Vendredi 1er Septembre 9 1/2 Je savais bien qu'il vous fallait un writing desk, & ce malheureux writing desk n'arrive pas. Pardonnez-moi. Monsieur ; c'est bien français de voyage sans son portefeuille, moi, je ne conçois pas cela ; il ne faut plus que cela vous arrive. Il me semble que je suis de mauvaise humeur ! C'est vrai je le sens un peu. J'ai eu une mauvaise nuit, à 7 heures je me suis rendormie. Je n'ai sonné ma femme qu'après 8 1/2 et en regardant à ma montre je me suis dit. J'aurai une bonne lettre dans mon lit, & j'y resterai encore un peu avec elle. La lettre est venue. Mes yeux, mon cœur dévoraient déjà cette enveloppe. Concevez-vous que la vue de ce papier rose m'ait refroidie un peu. Et puis quelques mots seulement !

Voilà ce que c'est de se réjouir, de croire. Il ne faut jamais croire. Je ne veux plus

croire qu'à côté de moi sur mon canapé vert. Là point de mécompte n'est-ce pas ? Je reviens à la lettre ; après un petit instant de surprise j'ai couru à la fin, as in duty bond et j'ai fait tout ce qui me commandait ce duty. Mais franchement je ne l'ai pas fait comme de coutume. Vous voyez que je pousse la franchise jusqu'à l'impolitesse. J'ai lu ensuite. J'ai joui de votre plaisir de celui de vos enfants, j'ai vu tout cela bien vivement devant mes yeux. Oui Monsieur j'ai joui, et un instant après j'ai senti mon cœur se gonfler, & mes yeux ne voyaient plus clair. Je n'ai plus de ces joies, et vous que de joies qui ne vous viennent pas de moi, tandis que moi, je n'en ai plus que de vous, oui de vous seul. Conservez-moi ce bien que j'ai trouvé. Monsieur conservez le moi tel, toujours tel que je l'ai connu pendant ces huit jours. Le jour où je le trouverais autre, je demanderais. à Dieu qu'il fût le dernier de ma vie. J'ai reçu hier soir, M. Aston, M. de Hegel, sir Robert Adair le duc de Richelieu le duc d'Orléans ne va pas en Afrique, c'est le duc de Nemours. Vous allez donc à Compiègne, vous êtes obligé de venir à Paris. Ai-je douté que vous y vinssiez sans cela. Je n'en sais rien. Je ne sais rien bien clairement aujourd'hui. Monsieur venez, venez. Voici ma dernière lettre. Il pleut à verse, des torrents l'air est tout obscurci. Midi. Mon médecin sort de chez moi, il ne me trouve pas bien. Venez donc Monsieur et je serai bien. Je ne vous dirai donc plus rien demain je parlerai au canapé vert, au coussin brodé. Et après demain, après demain ! Adieu, adieu !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 34. Paris, Jeudi 31 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/934>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur126-127

Date précise de la lettreJeudi 31 août 1837

Heure3 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

34/5 Paris jeudi 31. août 1837. 176
3 heures

Quelle horreur si Mrs ai dit au moins
avant ma lettre. il y a le cholera à Paris
et si Mrs conjure d'y venir! ah mon Dieu
j'ai peur pour moi, et j'ai peur pour
vous. Mais j'attends vos nouvelles d'un
instant, cependant, cependant, si Monsieur
vient, nous verrons l'un et l'autre.
6 heures j'ai espéré d'un prochain
avis de M. de S. il fait froid, il fait
saler, si ce n'est pas un signe. le cholera
est tout près d'arriver. J'espère voir Mrs
de S. j'y penserais plus long-
temps là. maintenant je suis tout
perdu. si Mrs vient, si le mal
n'est pas fait, et si nous ne
sommes à personne ^{de} pour garder ma
liberté, mes biens, mes relations
qui sont mes employés et mes
amis! ah j'y pense, et quel triomphe
pour moi! Monsieur est bien

Vrai j'espère que vous venez dimanche ? vous en
l'avez bien prévu.

J'ai reçu de souvenirs une lettre de M. de Lieven
une de celles qui me manquaient. Il en
parle beaucoup de prison Metternich, de
l'effet il a passé un jour ou deux en prison comme
d'affaire.

8 heures. J'ai eu à dire à dire j'ai
un peu senti mal, j'ai fait venir
mon médecin, il m'a bien interrogé
Après il m'a demandé quel j'avais un
villain accès de toux & de la toux.
C'est vraiment de la pertussis, par
auts chose; Mon médecin a dit qu'il est
bien curable, & si vous consentez à
un traitement un peu. J'avais besoin
de vous dire cela pour vous en dire. Mais
je ne vous dirai par auts chose car
j'ai mal aux yeux, je ne saurais pas
venir à la bougie. Bonsoir, bonne
nuit, je vous dis tout cela mes auts
causés vous. Dimanche je n'y vais

par vous. ah quelle ravissante lettre!
Vendredi 1^{er} septembre.

9 $\frac{1}{2}$.

j'avais bien pu il vous fallait un
writing desk, et un mauvais writing
desk n'arrive pas pardonnez moi.
Monsieur; c'est bien français de vous
sans son portefeuille; moi j'ai écrit
par cela; il ne faut plus que cela pour
arriver. il me semble que j'ai écrit de
mauvaise humeur! c'est vrai j'ai
écrit un peu. j'ai vu une mauvaise
lettre; à 7 heures j'ai vu une mauvaise
j'ai vu une mauvaise lettre j'ai vu 8 $\frac{1}{2}$
et me regardant à une montre j'ai vu
une lettre. j'ai écrit une bonne lettre dans
mon lit, et j'y raterai bien un peu
de la lettre. la lettre est bonne. une jeune
mon cœur dicte à la lettre. j'ai écrit.
Vendredi 1^{er} septembre. j'ai écrit de la lettre
il n'est pas de la lettre. et j'ai écrit.

mots mûrissants. Voilà ce que j'ai vu et
 rêvé, de courir. il n'est jamais arrivé
 si un coup plus court qu'il n'est de vous me
 mon langage écrit. Le projet de concevoir
 n'est pas? j'arrive à la lettre, après
 un petit instant de réflexion j'ai couru à
 la fin, as le duty bon, et j'ai fait tout
 ce que me commandait le duty - mais
 franchement j'ai l'ai par fait comme
 de content. Vous voyez que j'ai posé
 la franchise jusqu'à l'impolitesse.
 j'ai lu en suite. j'ai joué de votre plaisir
 de celui de vos enfants, j'ai vu tout cela
 très vivement et avec une y pour moi.
 Monsieur j'ai joué, et un instant après
 j'ai senti mon cœur se gonfler, et un
 coup se voyait plus clair. j'ai
 plus de ces joies, et vous, que de joies
 que me vos viennent par de moi, tandis
 que moi si n'ai plus de vous, mais
 vous seul. conservez moi votre cœur, moi de
 tout. Monsieur conservez le moi

j'ai
 sent
 et j'ai
 pour
 et les
 vray
 6 he
 au bri
 Sal
 un r
 de for
 mon
 j'ai
 un
 avec
 libe
 que
 que
 et

tel, toujours tel jusqu'à ce moment
 pendant ces huit jours. Le jour on
 se réunissait à table, si demandais
 à dire qui il fait le dernier d'un vin.
 j'ai vu hier soir, M. Arton, M. de Huguier,
 les Robert Adams, le Duc de Richelieu,
 le Duc d'Orléans, un valet un aigle,
 c'est le Duc de Nemours. Vous allez donc
 à l'église, vous êtes obligés d'arriver
 plus. ai je senti que vous y iriez
 sans cela? je n'en suis sûr. je n'en suis
 sûr bien certainement aujourd'hui.
 Mon Dieu, venez, venez. vous me demandez
 lettres. il y en a deux, de Torrens.
 l'ai eu et tout abrégé.

Mardi, mon cousin, tout d'ailleurs
 moi, il se mettra par bien. venez
 donc Mon Dieu, et j'en ai bien.
 je ne vous dirai donc plus rien.
 Demain je parlerai au capitaine

au fousmi brodi. et après demain,
après demain! - adieu adieu. J.